

*Commentaire de l'introduction de Schreber à son ouvrage  
« Mémoires d'un névropathe »*

Schreber explique les raisons qui l'ont poussé à écrire ses mémoires. Il espère pouvoir être réhabilité au travers d'une minutieuse exposition et explication de ses expériences pouvant démontrer leur bien fondé. Il est conscient des difficultés que cette entreprise comporte. Pour réaliser ce projet, il se doit de rendre compréhensible une série d'événements d'ordre surnaturel qui échappent au bon sens commun. Il avoue qu'il y a des aspects de son expérience où ses tentatives de compréhension échouent. De plus, il y a des aspects de son expérience dont il n'a pas la certitude. Le lecteur ne peut donc s'attendre à une compréhension pleine de ses explications et à une pleine certitude sur toutes les expériences qu'il a vécu.

En quelques lignes, Schreber met en avant quatre concepts qui sont à la base de toute activité humaine : compréhension, incompréhension, certitude, doute. L'incompréhension se dessine sur le fond de la compréhension, et de même le doute sur le fond de la certitude. Ces quatre termes opèrent différemment chez le psychotique en fonction de l'étape où il se trouve. Freud a mis en relief essentiellement deux temps : un état psychique qui vit une catastrophe provoquée par un désinvestissement de la libido des objets vers le moi, et un état psychique qui opère une construction délirante, considérée par Freud comme une tentative de guérison. La première étape est marquée par une totale incompréhension et un doute total, tandis que dans la deuxième la compréhension et la certitude pleines prennent le dessus. En remettant en œuvre ces quatre termes comme introduction à son ouvrage, nous pourrions avancer l'idée que Schreber entame une troisième phase et cela grâce à l'écriture. A présent, il veut se faire entendre et pouvoir retourner vivre avec les « personnes éduquées » et sa femme. Pour ce faire, son rapport au signifiant et au langage, jusque là marqué par la psychose, doit subir un autre remaniement. Il se doit de prendre en compte des expressions du langage commun, des références historiques, etc. pour rendre compréhensible ce qui échappe à la compréhension pris par le filet du langage commun. En terme freudien, Schreber réinvestit les objets externes

(par exemple sa femme) et les représentations de mot. En terme lacanien, nous pourrions dire que le grand Autre occupe à nouveau une certaine fonction.

Cependant, bien que cette troisième étape achève une tentative de guérison, elle reste une tentative de guérison. En terme freudien, le noyau qui forme sa psychose reste intact : l'investissement du moi reste intact. Schreber peut douter de beaucoup de choses, mais sur un point il ne peut pas douter : il est arrivé à la vérité beaucoup plus près que n'importe qui a reçu des révélations divines.

Pour donner crédit à cette impossibilité de rendre tout compréhensible, Schreber rappelle des concepts connus dont tout le monde partage la difficulté à les saisir. Il cite par exemple le concept de « éternité ». Ensuite, il s'arrête particulièrement sur celui de « création ». Il interroge surtout trois problèmes de la création : sur la création du Dieu père, sur la matière créée par Dieu et sur la création du Dieu fils. A la première question, il n'y pas de réponse, tandis que pour les deux autres il a une réponse. Il nous semble particulièrement intéressant souligner l'importance que ces questions sur la création occupent chez Schreber étant donné qu'il s'y arrête dès l'introduction à son ouvrage. Freud avait mis à l'origine de la mégalomanie de Schreber la négation de la pulsion homosexuelle. En 1955, Macalpine et Hunter contestent cette position et mettent au centre de la problématique de Schreber un fantasme de changement de sexe : « Schreber tomba malade quand le fantasme de désir de pouvoir, vouloir ou devoir enfanter est devenu pathogène. Simultanément, il commença à douter de son sexe à lui. Ses Mémoires portent la marque subtile du 'D'où vient la vie ? : sa reproduction et son origine sont examinées sous toutes leurs formes : biologiques, embryologiques, géologique, mythologique, théologique, astronomique, littéraire et surnaturelle. Sa connaissance approfondie et minutieuse de ces sujets montre le déterminisme inconscient de son intérêt avant la maladie. Sa psychose a été une recherche de la procréation : les spéculations sont devenues la réalité et ont été entremêlées dans un ensemble qui comprenait la naissance, la vie, la mort, le retour à la vie, la résurrection, la vie dans l'au-delà, la transmigration de l'âme. Le noyau en a toujours été la création et son potentiel créatif à lui »<sup>1</sup>. Au fil de notre séminaire, nous verrons dans quels termes Lacan prend la relève de ces nouveaux éclairages.

---

<sup>1</sup> Macalpine I., Hunter R. Discussion sur le cas Schreber (1955) in ; Le cas Schreber. Contributions psychanalytiques de langue anglaise. Paris : PUF, 1979, p. 132.